

UR URREAK  
AGUAS TURBULENTAS  
EAUX AGITÉES  
TURBULENT WATERS

interdisciplinar Lab

*MICHAEL MARDER*

**FRAGMENTS D'AQUARIUM**

*Des bijoux de l'ordinaire.* Ces fragments sont l'équivalent sémantique des morceaux qui recouvrent le sol de l'aquarium, ce qu'on appelle le "substrat", composé de petits morceaux de gravier, de galets, de sable avec des parties de coquillages ou des morceaux de cristaux broyés. Bien qu'ils aient l'air banals si on les tient dans la main, les matériaux de substrat brillent et scintillent comme de petits trésors grâce à la réfraction de la lumière du milieu aquatique dans lequel ils sont immergés. Pour obtenir un effet comparable par rapport aux idées exprimées ici, mettez-vous dans la situation de l'aquarium lui-même : laissez la lumière se réfracter à travers *les eaux sensorielles* retenues dans la serre de votre expérience du monde extérieur. Comme toutes les autres expériences phénoménologiques, celle-ci tentera de révéler l'aspect précieux mais rarement remarqué de la réalité ordinaire, sa nature extraordinaire estampillée à sa surface, que nous avons tendance à négliger dans l'agitation de nos vies rapides.

~

*Translucide, pas transparent.* Malgré les progrès des systèmes d'éclairage et d'entretien de l'eau, le milieu de l'aquarium est translucide et non transparent. Il conserve une sorte de semi-opacité. Je ne fais pas référence aux matières résiduelles flottant dans l'eau, mais au fait que ce qui est perçu, y compris les habitants animaux et végétaux de l'aquarium, est aussi ce qui est vu, qu'ils soient photosensibles ou dotés des organes de vision auxquels ressemblent nos yeux humains. Il n'y a pas de transparence, car le vu n'est pas purement et simplement perçu ; il est aussi le sujet du regard. Des deux côtés du verre.

~

*Un paradigme de la durabilité :* la base et le cercle. La curieuse histoire des aquariums nous donne une leçon pratique de durabilité environnementale. Au milieu du XIXe siècle, le naturaliste anglais Philip Henry Gosse a relaté les premières tentatives de création d'un prototype d'aquarium moderne. Une idée relativement récente à l'époque, centrée sur la possibilité de "maintenir l'équilibre entre la vie animale et la vie végétale", devait être basée sur des principes chimiques<sup>1</sup>. Appliqué à l'aquarium, le principe était celui de l'oxygénation de l'eau, qui pouvait être assurée par des plantes pour soutenir la vie animale. Ainsi, en 1850, deux petits poissons rouges ont été placés dans un réservoir d'eau

avec des spécimens de *Vallisneria spiralis*, également appelée "herbe à ruban". Après quelques jours, lorsque les parties en décomposition des plantes ont fait baisser la qualité de l'eau, des escargots de mer ont été introduits dans le réservoir. Les escargots se nourrissent non seulement des produits de décomposition des plantes, mais produisent également un grand nombre d'œufs qui servent de nutriments supplémentaires aux poissons<sup>2</sup>. Ce que nous avons sous les yeux, sous forme de miniatures, condensées de manière exquise, ce sont deux idées cruciales sur la question de la durabilité. Tout d'abord, les plantes constituent le fondement organique de la vie sur terre et dans l'eau. Comme leur "base", ils entretiennent la vie elle-même. Deuxièmement, une fois cette base assurée, un système durable est circulaire. Les plantes fournissent de l'oxygène aux poissons et aux escargots, qu'elles nourrissent également avec leurs parties en décomposition. Les escargots, à leur tour, nourrissent les poissons (avec leurs œufs). Nous devons nous confronter aux discours sur la durabilité, qui cherchent à concilier écologie et développement économique avec l'auto-organisation durable des écosystèmes.

~

*Jardins océaniques.* L'un des anciens noms (ou paléonymes) de l'*aquarium* est "jardin océanique". Un autre naturaliste anglais, Henry Noel Humphreys, donne à ses lecteurs des conseils pratiques sur les algues : "Le succès ne peut être assuré qu'en ciselant une partie de la substance sur laquelle l'algue pousse, la transplantant ainsi avec son propre sol, pour ainsi dire, autour de ses racines, dans le jardin océanique de l'*Aquarium*".<sup>3</sup> Un océan et un jardin. Y a-t-il quelque chose de plus contradictoire que la combinaison de ces deux environnements? Outre leurs connotations aquatiques et terrestres respectives, ils sont (ou semblent être) les opposés polaires l'un de l'autre : le sauvage et le cultivé, l'illimité et le bien défini, l'instable et le stable, le sublime et le beau. Et pourtant, une grande partie de la nature-culture ou de la culturisation médiatisée par l'homme n'est-elle pas un mélange des deux extrêmes ? Si c'est le cas, alors, en métonymie avec le monde, les jardins marins sont à la fois notre histoire et notre destin.

~

*Variations de perspective.* Aussi difficile que cela puisse être, essayez de vous mettre à la place des poissons et des crustacés qui regardent ce qui se passe de l'autre côté de la vitre de l'*aquarium*. Ils distinguent les formes des bipèdes, floues et mouvantes, certaines plus petites que d'autres, les joues ou le nez enfoncés dans l'interstice transparent. Que se passe-t-il dans l'esprit des habitants de l'*aquarium* à ces moments-là ? Comment vivent-ils cette barrière émoussée et infranchissable, mais évidente ? Comme la fin du monde ? S'interrogent-ils sur la nature des fantômes de cette réalité lointaine et proche ? S'imaginent-ils que l'au-delà est peuplé de démons destructeurs ou d'anges gardiens ? Nous considèrent-ils comme les participants toujours changeants d'un spectacle mis en scène pour eux ? Communiquent-ils entre eux au sujet des extraterrestres au-delà de la vitre ? En

commençant à envisager ces questions et d'autres , nous nous rapprocherions un peu plus non pas d'une perspective amphibie, mais d'une amphibologie perspectiviste.

~

*Rencontres élémentaires.* L'air d'une part, l'eau (imprégnée d'oxygène) d'autre part. Quel que soit le lieu où se déroule l'aquarium, il présente également une version de la rencontre élémentaire apparemment contrôlée, avec des divisions clairement délimitées des rôles et des moyens. Bien sûr, le contrôle absolu est une illusion, étant donné le mélange d'extrêmes que nous avons observé dans les jardins océaniques. Une séparation claire entre les différents éléments est impossible. Cependant, une telle séparation existe, et la preuve physique de son existence est une paroi de verre. En traitant de la confluence de l'impossibilité et de l'actualité dans la séparation des éléments les uns des autres, la question est : quel mode de relation aux éléments l'aquarium exprime-t-il ? L'impossible est rendu possible dans un environnement contrôlé, mais ce lieu très spécifique et circonscrit se veut représentatif de tous les endroits où se trouve le vivant. Idéalement, chaque lieu devrait être un aquarium, en ce qui concerne l'organisation des éléments. L'apparition des environnements contrôlés est symptomatique d'une volonté de contrôle total des lieux, des climats et de la planète elle-même. Inutile de dire que ce désir est frustré dès le départ (d'où l'aspect d'impossibilité). Cependant, plus elle est frustrée, plus elle devient forte, et ses symptômes apparaissent partout (d'où l'aspect topique). Pour trouver les éléments autrement, il faudra travailler sur notre désir de contrôle, déstabiliser ses signaux, interroger ses attachements étouffants, découvrir ce à quoi il sert de substitut.

~

*L'aquarium et nous ; l'aquarium en nous ; nous dans l'aquarium.*

Lorsque nous visitons un aquarium, nous sommes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Dans le bâtiment, nous sommes devant les vitrines, extérieur-intérieur. Notre regard nous transporte au-delà du verre, dans le milieu aquatique et ses habitants végétaux et animaux, de l'intérieur vers l'extérieur. Fabiana Barreda donne une tournure littérale à ce double mouvement en insérant dans l'aquarium des figures humaines dessinées sur un support semi-transparent. Barreda phénoménalise, rend visible, un processus qui se produit imperceptiblement dans chaque visite de l'aquarium : en absorbant les impressions sensorielles de l'aquarium, nous recevons l'aquarium en nous, alors que nous sommes nous-mêmes dans l'aquarium.

~

*Moderne, trop moderne.* Dans son ouvrage *Zoo and Aquarium History*, Vernon Kislring note que les collections d'animaux à des fins non utilitaires sont apparues en Mésopotamie, en Égypte, en Chine et peut-être en Inde vers 3 000 av. "En revanche, l'évolution des aquariums est moins compliquée, ayant émergé comme un concept relativement moderne au cours des années 1850"<sup>4</sup>. Nous avons

entrevu quelques épisodes isolés tirés de cette époque dans les écrits de Gosse et Humphreys. Cependant, un "concept moderne" va au-delà d'un cadre historique plus ou moins arbitraire et se réfère au concept de *modernité*. Le sens élémentaire de la modernité est l'eau ; selon la célèbre formulation de Zygmunt Bauman, la modernité est liquide. L'absence de stabilité, les flux et les courants, le changement perpétuel sont des caractéristiques de la condition moderne. Cela dit, la fluidité est canalisée dans les moules rigides du capital, des désirs de consommation et de la spéculation financière. En d'autres termes, la fluidité est *contenue*, comme l'eau dans un aquarium. Avec l'essor du capitalisme de surveillance, nous devons ajouter à la liste des caractéristiques ci-dessus un système panoptique de translucidité, d'observation numérique, qui met les transactions, les lieux et les comportements à la portée d'un regard impersonnel. La modernité, c'est la vie dans un aquarium.

~

*Le spectacle doit continuer.* Ainsi, l'aquarium est une scène dramatique, dotée d'un éclairage et atrezzo, d'un *timing* et d'une chorégraphie d'action et d'interaction, et d'une démarcation matérielle entre acteurs et spectateurs. Son objectif principal est de collecter et d'exposer : rassembler un groupe d'animaux et de plantes aquatiques rares ou remarquables et présenter cette collection à des fins récréatives, éducatives et connexes. À quels effets lumineux et sonores les habitants d'un aquarium peuvent-ils être soumis ? Y a-t-il une limite à laquelle un habitat (aussi artificiel soit-il) ne peut servir de scène ou de toile de fond pour la projection de nos significations, de nos désirs, de nos mots et de nos images, de nos séquences sonores et de nos lumières pulsées, comme, par exemple, dans la "Performance-Mapping" 2012 de Francisco Ruiz de Infante ? Ici aussi, il y a plus qu'il n'y paraît. Si l'on inverse les perspectives, comme nous l'avons déjà fait de manière superficielle, les acteurs marins deviennent des spectateurs, tandis que les visiteurs humains de l'aquarium sont des acteurs *devant leurs yeux*. Il y a au moins deux spectacles simultanés : l'un dans l'eau et l'autre dans l'air. Quel genre de collection changeante et kaléidoscopique les visiteurs de l'aquarium forgent-ils ? Et quel genre de spectacle offrent-ils (où nous offrons) ?

~

*Un laboratoire du futur.* Le caractère essentiellement moderne de l'aquarium le place dans une situation intéressante. Le moderne est ce qui est toujours nouveau, qui se démonte et se reconstruit sans cesse dans une orientation vers l'avenir. En ce sens, l'aquarium n'est pas seulement un reflet du présent, mais aussi un laboratoire de ce qui est à venir. Il est tout à fait possible qu'après une nouvelle détérioration des conditions fragiles qui permettent la vie sur Terre - l'air devient irrespirable, le sol n'est plus cultivable, l'eau est dangereusement polluée, etc. - nous devons recréer petit à petit un environnement habitable, en veillant à la base et à la circulation de la vie dans une sphère limitée semblable à un aquarium ou, peut-être, à un terrarium. Si des colonies humaines devaient être établies sur d'autres planètes, le même principe devrait s'appliquer. Il ne s'agit pas de science-fiction (bien que de nombreux films de science-fiction et œuvres littéraires récents aillent dans ce sens),

mais de possibilités réelles qui se dessinent à l'horizon des histoires humaines et non-humaines. Un gigantesque aquarium ou terrarium se profile à l'horizon...

~

*Hors de contrôle.* Nous avons parlé des tentatives de créer un environnement soigneusement contrôlé dans et par l'aquarium, tentatives qui sont, dès le départ, vouées à l'échec. Nous rendrions justice aux aspects incontrôlables d'un mini-univers idéalement contrôlé si nous y répondions (ou réagissions) de manière tout aussi incontrôlable dans une version idéalement contrôlée du comportement humain. C'est précisément ce que fait Pilar Soberón lorsque, dans ses dessins, elle suit les mouvements des habitants de l'aquarium, les laissant guider sa main et les instruments de dessin qu'elle tient sans prédéterminer le tracé de la ligne, sans regarder le papier ni décider d'un plan préexistant pour l'ensemble de l'œuvre. Être avec les mouvements aquatiques en marche, se synchroniser autant que possible avec le cours incontrôlable des vies, est une autre façon d'être dans l'aquarium.

~

*Révélation.* Comme le suggère le sous-titre du livre classique de Gosse sur l'aquarium, le but de cette invention culturelle-scientifique est de "dévoiler... les merveilles de la mer profonde". Le dévoilement est l'impulsion fondamentale de l'attitude moderne envers la nature. Nous voulons arracher la nature à ses secrets, la démystifier, l'analyser en composants chimiques et moléculaires. À l'autre extrême de la pensée et du rapport à la nature se trouve la pensée grecque antique, selon laquelle, comme le philosophe présocratique Héraclite l'a dit dans un fragment aigu, "la nature aime se cacher". Il s'ensuit que nous aimons défaire ce que la nature aime faire, c'est-à-dire se cacher. À un niveau très basique, notre relation avec la nature n'est pas naturelle. Nous exposons les êtres vivants et les processus vitaux au grand jour, en admirant les résultats de leur dévoilement comme des expressions de la vérité, de l'objectivité et du progrès scientifique. L'aquarium, selon sa conceptualisation moderne initiale, est l'appareil de dévoilement qui amène les habitants des profondeurs marines à la surface des apparences. La profondeur en question est donc plus métaphysique que physique : il s'agit d'un effort pour rendre accessible ce qui est rétracté dans la tendance particulière de la nature à se dissimuler.

~

*Contamination :* Que doit contenir un aquarium ? Que possède ou absorbe l'endroit lui-même ? Ces questions sont très vastes. Si vastes, en fait, qu'elles débordent des limites de l'aquarium pour se répandre dans les rivières, les mers et les océans. Comme je l'ai récemment soutenu dans ma *Philosophie de la décharge*<sup>5</sup>, la saturation de l'eau par des masses de déchets produits par l'homme (microplastiques, métaux lourds, eaux usées pleines de matériaux pharmaceutiques, etc.) a atteint

une telle ampleur que notre représentation mentale de l'eau doit changer. Ce n'est plus un liquide propre, frais et limpide, mais un dépotoir pour les sous-produits de nos industries ; en un mot, une hydro-décharge. Aujourd'hui, la pollution est la norme, plutôt qu'un problème exceptionnel dans un monde par ailleurs propre. Elle ne respecte pas les frontières entre les corps ou les pays : les microplastiques, les métaux lourds, etc. qui se trouvent dans l'eau (ou dans la décharge hydraulique qu'est devenue l'eau) se trouvent également dans les poissons et les crustacés qui y vivent, dans les algues et dans les êtres humains qui les consomment..... Il en va de même pour la pollution lumineuse et sonore des zones urbaines qui transforment nos sens en réceptacles de déchets et pour la consommation esthétique de l'aquarium. Nos aquariums reflètent-ils le dépotoir qu'est devenu l'eau et ses habitants et nous, les spectateurs de l'autre côté de la vitre ? Y a-t-il de la place pour la visibilité des déchets qui, dans leur masse totale, dépasseront bientôt la biomasse de la vie océanique ? Dans *Eaux agitées*, Marisa González nous invite à réfléchir à ces questions et à d'autres, en contemplant les effets bizarres de la mise en décharge avec l'exemple d'une centrale nucléaire située près de la mer.

~

*Collection ou communauté ?* . Du point de vue des scientifiques, les aquariums étaient et sont toujours des collections de spécimens de plantes et d'animaux aquatiques vivants. Cependant, est-il légitime de parler de collections d'êtres vivants ? Dans les musées de sciences naturelles, les collections peuvent comprendre des herbiers, ainsi que des restes d'animaux taxidermiques ou des fossiles. Une collection est, littéralement, quelque chose de rassemblé, situé dans un même espace et un même temps. Une communauté, à son tour, est organisée autour d'un être-avec (co-, con-, com-, cum-) qui est partagé entre ses participants, une co-présence activement donnée et passivement reçue. Une collection grandit et diminue par accumulation ou perte ; une communauté se développe en partageant la vie. Les relations communautaires sont interactives et interpassives. Les communautés inter-espèces et inter-royaumes forgées dans l'aquarium réinventent de l'intérieur cet environnement naturel-artificiel, montrant en chair et en os ce qu'implique la coexistence, l'habiter inséparable de la cohabitation.

~

*Aqua vita nuova*. Dans un poème de Joseph Brodsky, où la douleur de la séparation est inexprimable et où le cri de la souffrance extrême est silencieux, on se métamorphose peu à peu en poisson.<sup>6</sup> La bouche est "comme celle d'un poisson, ouverte pour / produire un "la" sans son". La main ondulante "suspendue dans l'air / acquiert la qualité d'un aileron". Au milieu de ces transformations, on se retrouve "dans le confort reconnu d'un aquarium, / où aucune larme n'est versée et aucune chanson n'est chantée". Bien que reconnu positivement, le confort de l'aquarium est faux. Le cri non entendu est encore plus déchirant qu'un cri poussé à pleins poumons. On ne voit pas les larmes, car, lorsqu'elles coulent, elles ne sont que de l'eau dans l'eau, indissociables du milieu vivant de l'aquarium. À quoi ressemblerait un aquarium vraiment confortable, même s'il n'est pas ou pas assez

reconnu ? La tristesse et la joie, la souffrance et l'allégresse pourraient-elles s'y exprimer autrement, grâce au partage de la vie, à une communauté d'existence aquatique ? Serait-ce un aquarium du futur - l'aquarium qui se confond presque avec les contours du futur - digne d'être construit ?.

Notes bibliographiques:

1. Philip Henry Gosse, *The Aquarium: An Unveiling of the Wonders of Deep Sea* (London: John Van Voorst, 1856), p. 4.
2. Gosse, *The Aquarium*, pp. 8-9.
3. Henry Noel Humphreys, *Ocean Gardens: The History of the Marine Aquarium* (London: Sampson Low, Son & Co, 1857), p. 50.
4. Vernon Kising, *Zoo and Aquarium History: Ancient Animal Collections to Zoological Gardens* (London & New York: CRC Press, 2001), p. iii
5. Michael Marder, *Dump Philosophy: A Phenomenology of Devastation* (London & New York: Bloomsbury, 2020).
6. Joseph Brodsky, "Aqua vita nuova." <https://www.culture.ru/poems/30603/aqua-vita-nuova>. Translations mine.

**Michael Marder** est professeur chercheur à la Fondation basque pour les sciences (Ikerbasque) au département de philosophie de l'Université du Pays basque, Vitoria-Gasteiz. Ses travaux englobent les domaines de la philosophie de l'environnement et de la pensée écologique, de la théorie politique et de la phénoménologie.